



Déclaration du SNUipp/FSU 27 CAPD du 3 décembre 2015

Monsieur le Directeur Académique, Mesdames et Messieurs les membres de la CAPD,

L'émotion suscitée par les terribles attentats perpétrés à Paris et dans sa proche banlieue est encore présente dans nos esprits. Cette émotion partagée par tous ne doit pas nous tétaniser et nous laisser emporter par des réactions simplistes et dangereuses. Certains, dont la dignité n'est pas l'apanage, se sont déjà emparés de cette émotion à des fins politiciennes nauséuses pour entretenir l'amalgame et la stigmatisation d'une partie de nos concitoyens faisant ainsi le jeu des terroristes dont l'objectif est la montée des idées d'intolérance et de régression. Rien ne leur convient mieux qu'un climat de haine, de divisions, de repli, de rejet de l'autre.

Le gouvernement a aussitôt décrété des mesures de sécurité d'urgence. Si celles-ci répondaient aux besoins de protection immédiate de la population, la proclamation de l'état d'urgence elle, ne peut devenir un mode de vie permanent au risque d'entraîner des dérives sécuritaires dangereuses sans régler pour autant le fond du problème.

Il s'agit surtout de prendre sur la scène internationale, les mesures qui permettront de retrouver le chemin de la paix et de préserver et

conforter les démocraties. Nous n'en prenons hélas pas le chemin. Qui peut croire en effet qu'un tapis de bombes déversé (et dont les populations innocentes feront les frais) puisse éradiquer Daech ? C'est au contraire planter le germe d'un terrorisme futur. En agissant ainsi, les mêmes erreurs vont se reproduire. Ce sont des dizaines d'années d'interventionnisme militaire à tout va au Moyen-Orient, de complicités équivoques et d'hypocrisie qui reviennent comme un boomerang

Nous n'avons pas la prétention d'apporter de réponses, mais si l'heure politique est au coup de menton, nous avons le devoir de nous poser des questions. Il ne s'agit pas ici d'excuser l'inexcusable mais de chercher les raisons pour lesquelles notre pays engendre des jeunes gens qui se retournent violemment contre lui. Ils sont le symptôme d'un mal profond.

Nous avons le devoir de réfléchir à une société solidaire qui fasse reculer les injustices, les misères et l'obscurantisme. Il s'agit d'inventer un idéal partagé par tous. A travers le drame du 13 novembre les services publics (tant décriés ces derniers temps) sont réapparus indispensables et doivent servir de levier pour redonner un nouvel élan dans une société du bien commun.

Il est grand temps, comme l'écrivait Guillaume Apollinaire, de rallumer les étoiles.